

PHOBIES SPÉCIFIQUES - CARTOGRAPHIE THÉORIQUE

Cartographie théorique des phobies spécifiques : nosographie et lectures quadripartites

I. Cadre nosographique : DSM-5 et CIM-11

Le DSM-5 situe la phobie spécifique (300.29) au sein des troubles anxieux, définie par une peur ou anxiété marquée, disproportionnée par rapport au danger réel, déclenchée par la présence ou l'anticipation d'un objet ou d'une situation précis, avec évitement actif, persistance ≥ 6 mois, et détresse ou altération fonctionnelle significative. Cinq sous-types sont retenus :

- **Type animal** (araignées, serpents, insectes, chiens)
- **Type environnement naturel** (orages, hauteurs — acrophobie, eau — aquaphobie, obscurité)
- **Type sang-injection-blessure** (BII) — singulier par sa réponse vasovagale biphasique (tachycardie puis bradycardie/hypotension, syncope possible)
- **Type situationnel** (avions, ascenseurs, espaces clos — claustrophobie, ponts)
- **Type autre** (peur de vomir — émétophobie, de s'étouffer, de contracter une maladie, phobies infantiles des personnages costumés ou des sons forts)

La CIM-11 (6B03) reprend une architecture convergente, insistant sur la dimensionnalité du trouble et sa possible qualification par sous-type descriptif plutôt que catégoriel strict — évolution notable par rapport à la CIM-10, qui alignait la CIM-11 sur l'approche plus souple du DSM-5. Les deux nosographies s'accordent sur un point structurant : la phobie spécifique se distingue de l'anxiété généralisée par la *circonscription* de l'objet, ce qui en fait, cliniquement, le trouble anxieux le plus proche d'une pure économie signifiante localisée.

II. Lecture jungienne

Ce qui frappe d'emblée dans la taxonomie DSM/CIM, c'est sa nature purement descriptive — elle énumère des objets sans jamais interroger leur *charge archétypique différentielle*. Or les cinq sous-types ne sont pas équivalents du point de vue de l'amplification symbolique.

Le type animal et le type environnement naturel touchent à des contenus dont la charge archétypique est ancienne et transculturelle — le serpent, l'araignée, la hauteur, l'obscurité, l'eau profonde relèvent de ce que Jung situait au voisinage de l'*inconscient collectif* : des images primordiales sur lesquelles vient se greffer, secondairement, l'histoire personnelle. Seligman, dans un tout autre langage (voir IV), parlera de préparation biologique ; Jung dirait que ces objets sont des *réceptacles archétypiques* prédisposés à porter la projection de l'Ombre ou d'un complexe non intégré. La phobie n'invente pas l'effroi du serpent — elle actualise une disposition structurelle de la psyché à investir cet objet d'un numineux négatif, le *tremendum* sans le *fascinans*, un numineux amputé de sa polarité fascinante et réduit à sa seule polarité terrifiante.

Le type BII s'y oppose radicalement : sa réponse vasovagale (syncope) n'est pas une fuite mais un effondrement, une chute du sujet lui-même — figure d'un affrontement avec l'image de la mortalité incarnée, du corps ouvert, où l'Ombre n'est plus projetée sur un objet extérieur mais rencontrée dans le corps propre exposé.

Le type situationnel, enfin — avions, ascenseurs, espaces clos — porte une charge symbolique différente, moins archaïque, plus liée à la modernité technique : c'est la peur de l'enfermement dans un dispositif que le sujet ne maîtrise pas, image possible d'une perte d'autonomie du Moi face au Soi ou face à un système qui l'excède. On y retrouve un écho de ce que nous avons travaillé sur l'aérophobie comme configuration méta-anxieuse.

III. Lecture freudo-lacanianne

Freud, dans *L'Interprétation des rêves* et dans le cas du petit Hans, propose un modèle unifié : la phobie spécifique résulte d'un déplacement (*Verschiebung*) de l'angoisse de castration sur un objet substitutif, choisi par surdétermination associative plutôt que par affinité archétypique. Le cheval de Hans n'est pas *en soi* porteur d'effroi ; il devient signifiant de substitution dans une chaîne associative précise (le père, la Loi, le pénis paternel).

Cette lecture pose une différence structurale majeure avec la lecture jungienne : là où Jung voit une prédisposition archétypique du contenu, Freud voit une contingence signifiante — n'importe quel objet peut, en principe, occuper la position phobique, pourvu qu'il satisfasse aux conditions du déplacement.

Lacan radicalise ce geste : l'objet phobique fonctionne comme un signifiant qui vient *border* un point de réel insupportable — il n'est pas la cause de l'angoisse mais son *cache*, ce qui permet paradoxalement au sujet de localiser, donc de limiter, une angoisse qui sans cela resterait flottante, diffuse, proche de l'angoisse sans objet dont nous avons discuté à propos de la méta-anxiété. La phobie serait ainsi, structurellement, un moindre mal : elle transforme un rapport insoutenable à l'objet a — cet objet qui ne se laisse pas symboliser — en un rapport à un objet nommable, localisable, évitable. D'où la remarquable stabilité de nombreuses phobies spécifiques non traitées : le sujet a trouvé, dans l'évitement, un équilibre économique, aussi coûteux soit-il.

Le type BII mérite ici une attention particulière : la syncope vasovagale peut se lire comme une défaillance de la fonction phallique elle-même face à la vue du sang — face au signifiant même de la castration rendue visible, littérale, non plus menace symbolique mais image réelle.

IV. Lecture philosophique

Deux registres se distinguent selon les sous-types.

Pour le type environnement naturel et le type animal, la phénoménologie heideggerienne de l'*Angst* est convoquée à tort si l'on n'y prend garde : Heidegger distingue précisément la *Furcht* (peur d'un étant déterminé) de l'*Angst* (angoisse sans objet, devant le rien). La phobie spécifique est, structurellement, une *Furcht* — une peur intentionnelle, dirigée vers un étant

nommable. Sa spécificité clinique tient précisément à ce qu'elle *emprunte la forme* de la Furcht tout en portant, dans son intensité disproportionnée, quelque chose de l'Angst non métabolisée — c'est un compromis phénoménologique, une Angst travestie en Furcht pour se rendre supportable.

Le type situationnel (espaces clos, hauteurs, transports) résonne davantage avec l'analyse sartrienne du vertige dans *L'Être et le Néant* : le vertige n'est pas peur de tomber mais peur de se jeter — angoisse devant la liberté même du sujet, devant sa propre capacité à choisir l'acte fatal. L'acrophobie, relue ainsi, n'est plus peur de l'objet-hauteur mais peur de soi-même comme être-libre.

Le type BII enfin convoque une dimension proprement existentielle au sens de la finitude : Ricœur et la phénoménologie de la vulnérabilité y verraient une confrontation directe, sans médiation symbolique, avec la fragilité de la chair — ce que Merleau-Ponty nommerait la chair exposée dans sa facticité brute.

V. Lecture empirique (psychologie contemporaine)

La psychologie empirique contemporaine (Barlow, Clark, Öst) propose un modèle triple factoriel convergent avec les intuitions jungiennes sur la préparation biologique :

La théorie de la préparation (Seligman, 1971) établit que certains objets phobogènes (serpents, araignées, hauteurs, eau) sont appris plus vite, plus résistants à l'extinction, et moins dépendants d'un conditionnement direct que des objets neutres — les études de Öhman et Mineka sur le conditionnement de peur chez les primates confirment un biais évolutif de détection préférentielle des stimuli ancestraux menaçants, indépendant de toute expérience aversive personnelle. C'est la contrepartie empirique exacte de l'hypothèse archétypique jungienne, bien que les deux cadres théoriques n'aient jamais dialogué explicitement.

Le modèle à trois voies de Rachman (1977) distingue l'acquisition par conditionnement direct, par apprentissage vicariant (observation), et par transmission informationnelle/instructionnelle — ce qui explique la fréquence de phobies acquises sans expérience traumatique directe, par simple récit ou observation parentale.

Le circuit neurobiologique implique l'amygdale comme structure centrale de détection rapide de la menace (voie sous-corticale thalamo-amygdalienne, LeDoux), avec régulation descendante insuffisante du cortex préfrontal ventromédian — modèle qui rend compte de la dissociation fréquente entre reconnaissance cognitive de l'innocuité de l'objet et persistance de la réponse physiologique, dissociation qui recoupe cliniquement l'écart lacanien entre savoir et jouissance.

Le type BII est le seul sous-type dont le substrat autonome diffère qualitativement (réponse biphasique vagale plutôt que sympathique pure), ce qui a des implications thérapeutiques directes : la technique de tension appliquée (Öst) y est spécifiquement indiquée, contrairement à l'exposition simple efficace pour les autres sous-types.

VI. Tableau comparatif

Sous-type DSM-5/CIM-11	Lecture jungienne	Lecture freudo- lacanienne	Lecture philosophique	Lecture empirique
Animal	Charge archétypique primordiale, Ombre projetée	Objet de déplacement par surdétermination associative	Furcht travestissant une Angst non métabolisée	Préparation biologique (Seligman), voie amygdalienne rapide
Environnement naturel	Numineux amputé (tremendum sans fascinans)	Signifiant-bord contre le réel	Furcht comme forme domestiquée de l'Angst heideggerienne	Conditionnement préparé, résistant à l'extinction
Sang-injection-blessure	Ombre non projetée mais rencontrée dans le corps propre	Défaillance de la fonction phallique face au réel de la castration	Confrontation directe à la finitude/chair vulnérable	Réponse vasovagale biphasique, traitement différencié (tension appliquée)
Situationnel	Perte de maîtrise du Moi face à un dispositif technique	Objet phobique bordant l'angoisse de perte de contrôle	Vertige sartrien : angoisse de la liberté de soi	Apprentissage souvent vicariant/instructionnel, lien à l'agoraphobie
Autre (émétophobie, etc.)	Objet composite, souvent lié à des complexes corporels spécifiques	Forte surdétermination symptomatique individuelle	Vulnérabilité du corps propre, dégoût comme frontière du sujet	Comorbidité élevée avec TOC, mécanismes mixtes